

Le Courrier du Canada.

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS.

JE CROIS, J'ESPÈRE ET J'AIME

THOMAS CHAPPAIS, Directeur-Propriétaire

LEGER BROUSSEAU, Editeur et administrateur.

FOLLETON DU COURRIER DU CANADA

8 Janvier 1892.—No 69

LES MAGICIENNES D'AUJOURD'HUI

(Suite)

—Oh ! cette fois, c'est bien elle ! s'écria M. de Valleran.

Et il s'avança à sa rencontre, lui prit la main, s'assit près d'elle, et ils causèrent ensemble avec d'autant plus de bonheur qu'ils se voyaient fort mal.

Oh ! comme ils parlèrent du passé, le passé doux et triste à la fois, qui était eux, et n'était plus eux. Ce passé d'aujourd'hui, c'était le présent et même l'avenir d'autrefois ; l'avenir, cette grande et belle figure qui se rapetissait à mesure qu'on vieillit. Ils évoquèrent leurs souvenirs, les plus saisisants comme les plus puérils ; ils firent le sauvetage de leurs belles années jetées à la mer et dans le lointain ; ces années leur apparurent avec leurs parents au coin du feu, les projets de mariage, la robe de noces qu'on prépare, les amis de la maison, causant au cercle de famille... et ils revirent dans leurs fauteils tous ceux qui étaient dans leurs tombes.

Le salon était de plus en plus obscur, et ils ne pouvaient juger que du timbre de leurs voix.

—Savez-vous bien, Edgard, dit la tante Hermance au jeune vieillard, que votre voix n'a presque pas changé !

—Ni la vôtre non plus, ma chère Hermance.

C'est qu'effectivement la voix vient de l'âme, presque autant que des poumons : nos affections, nos habitudes, notre caractère, tout y vibre. Or l'âme de M. de Valleran et celle de la tante Hermance avaient à peine vieilli, et quand deux jeunes oiseaux chantent dans la vieille cage, ils n'en conservent pas moins un agréable ramage.

—Vous ne croiriez jamais, dit le jeune vieillard, que je me souvienne encore de la robe que vous portiez à notre première entrevue... Une robe bleu de ciel... Mon Dieu ! que vous étiez jolie !

Un rayon glissa à travers la fente de la porte ; c'était Jacqueline qui apportait la lampe.

—Remportez la lampe, Jacqueline, remportez-la bien vite ! s'écria la tante Hermance.

On entendit grommeler Jacqueline, qui ne comprenait rien à ce caprice. Les pas s'éloignèrent, et le rayon disparut.

—Une robe bleu de ciel... dit la tante Hermance ; c'est vrai... Et vous étiez assis près de moi ; nous étions placés entre la cheminée et la console en bois doré. Vous m'avez comparée à une rose que je tenais à la main. Je ne sais pas comment vous êtes aujourd'hui, puisque vous nous distinguez à peine, mais il m'est impossible de vous voir autrement qu'avec de beaux cheveux bruns, une taille svelte.

—Et moi, s'écria le jeune vieillard, je vous vois fraîche, rose, avec de petites roses et une masse de cheveux, qui fatiguent votre poitrine de corail.

La tante Hermance ne répondit pas : elle réfléchissait.

—Savez-vous ce que nous devrions faire ? dit-elle, au bout de quelques instants.

—Quoi donc ?

—Ces ombres officieuses qui nous entourent, c'est l'illusion, c'est le printemps ; cette malheureuse lampe que Jacqueline va rapporter ne sera qu'un soleil d'hiver, délaissant des effets de neige.

—Eh bien ?

—Vous devriez partir avant la lampe. Moi, je resterais toujours pour vous la tante Hermance d'autrefois, avec la joue rose et les cheveux noirs. De mon côté, quand j'entendrai mon perroquet dire "Edgard" : je verrais aussitôt apparaître, dans ma pensée un beau jeune homme, avec les cheveux bruns et une taille svelte. Ces deux charmants souvenirs que nous conservons l'un de l'autre, c'est notre dernière jeunesse... Pourquoi la faire envoler ?

Ils réfléchirent pendant quelques moments ; mais il se dirent bien vite qu'en renonçant à se voir, il fallait renoncer aussi à prier ensemble pour Yolande et Faustin, le jour de leur mariage.

Il était cruel de se regarder tous les deux, mais il était si bon de s'aimer tous les quatre !

La tante Hermance soupira, et dit en soupirant :

—Allons, que la lumière se fasse et que Jacqueline apporte la lampe !

Jacqueline arriva et posa sur la cheminée la lampe fatale... la vérité avait quitté son puits pour se blottir dans cette lampe.

Les deux regards... Hélas ! hélas ! hélas !... bien des rides furent éclaircies, deux chevelures blanches apparurent. La tante Hermance et le jeune vieillard virent avec douleur ce que le temps fait des visages et ils maudirent tout bas ce grand démolisseur. Une sombre tristesse, qu'ils cherchaient à se cacher mutuellement, passa sur leurs fronts ; ils furent effrayés de voir ce que ces belles années, dont ils parlaient tout à l'heure, avaient laissé de ruines et de cendres.

Mais bientôt le sourire revint sur leurs lèvres, et ils se tendirent la main. Ils avaient vu, au milieu des cendres du passé, briller une dernière étincelle.

C'était l'amitié qui leur restait.

Le petit dîner à trois fut une fête de famille. Au grand désespoir de Jacqueline, Faustin ne songea pas à la féliciter de sa crème aux amandes ; il oubliait les choses les plus intéressantes ; il parlait d'Yolande, et bavardait comme un amoureux.

—Est-elle bien jolie ? lui demanda la tante Hermance.

—Jolie comme les anges, dit Faustin, et comme votre portrait, ma tante.

La tante Hermance, qui était un peu coquette, sourit à son neveu, puis se retournant vers M. de Valleran, elle lui dit :

—Eh bien, Edgard, cette chère petite nièce sera mon second printemps.

Mais pendant qu'ils décidaient le jour de leur départ, il se passait de grands événements dans l'hôtel de M. de Valleran.

XXXII

LA CHAMBRE FERMÉE

Yolande était restée seule, sous la garde de Mme Mélusine Dumont.

L'hypocrite cousine, toujours officieuse, avait quitté son petit logis, pour venir s'installer près de la jeune fille, pendant tout le temps que M. de Valleran serait absent, et elle avait promis de veiller sur elle comme Mentor sur Télémaque.

Yolande se trouvait fort isolée dans ce grand hôtel ; les domestiques couchaient aux étages supérieurs, Mme Dumont au second et la jeune fille se trouvait seule au premier, avec une femme de chambre, dont elle avait fait son garde du corps.

Un jour, la camériste demanda à sa jeune maîtresse la permission de se lever le lendemain avant l'aurore, pour aller recevoir, à un embarcadere éloigné, son père qui arrivait du fond du Limousin. Mais comme il faisait encore froid et que la femme de chambre ne voulait pas que la pété filiale empêchât Yolande d'avoir du feu dans la cheminée, elle lui proposa d'entrer dans sa chambre dès le point du jour.

Or, Yolande avait à la fois la passion du sommeil et la crainte des voleurs. Toute brave qu'elle était, quand il fallait se dévouer, elle devenait poltronne quand elle en avait le loisir ; elle ne voulait ni se réveiller dès l'aube, pour ouvrir à sa camériste, ni renoncer à s'enfermer.

—Eh bien, dit la femme de chambre, ce sera moi qui enverrai Mademoiselle, je prendrai la clé ; demain matin, j'entrerai sans bruit, et quand Mademoiselle se réveillera, elle sera tout étonnée de voir un beau feu flamboyant.

Yolande accepta. C'était un terme moyen, d'autant plus admissible que la camériste couchait dans une chambre voisine de la sienne, et pouvait, au premier appel, venir ouvrir la porte.

Yolande passa la soirée en tête à tête avec Mme Mélusine. Faustin et M. de Valleran devaient revenir le surlendemain, avec la tante Hermance ; la jeune fille était toute rayonnante, et la joie la faisait bavarder, comme le soleil fait bavarder les oiseaux. Elle causait de son mariage, qui devait avoir lieu dans huit jours ; elle parlait de la mairie, de l'église, de Faustin, de Faustin, et encore de Faustin ! Sa conversation était comme ces pages d'écriture où les enfants traacent toujours le même mot, pour s'exercer la main. Si Mme Mélusine n'avait pas été là, elle eût parlé de ce cher Faustin à sa commodité et à son gré, plutôt que de ne pas prononcer ce nom cher.

Tout ce charmant caquetage perçait le cœur de Mme Mélusine, ce mariage était la ruine de toutes ses espérances, et tout en travaillant à une pantoufle de tapisserie, elle se disait :

—Si cependant cette petite fille s'était noyée, personne ne me disputerait aujourd'hui ce splendide héritage.

Comme elle craignait de se trahir et de laisser voir la terrible impression que lui causait ce mariage, elle détournait la conver-

sation ; mais quand la pauvre Yolande ne parla plus de Faustin, elle se mit à bailler si fort, que Mme Dumont lui dit :

—Ne vous gênez pas, cher petite ; je suis ici comme votre mère ; mettez vous au lit, sans façon. Moi, je vous demande la permission de rester encore une demi-heure, pour finir cette pantoufle de tapisserie, que je fais pour mon cousin.

Yolande ne demandait pas mieux que de se plonger dans son lit. Quand elle s'y blottit douillettement, comme Mme Mélusine gardait le silence et travaillait sans relâche elle prit un livre et se mit à lire.

—Ah ! grand Dieu ! chère enfant ! dit tout à coup Mme Mélusine, qui, releva un instant la tête, que vous êtes imprudente !

—Pourquoi cela ?

—Rien n'est plus dangereux que de lire dans son lit ; si vous alliez vous endormir, sans éteindre la bougie !... Si votre rideau de mousseline allait prendre feu !

—Cette bonne Mme Dumont, dit Yolande, elle a peur de tout pour moi !... Soyez tranquille ; il n'y a pas le moindre danger.

Elle continua sa lecture ; mais de temps en temps ses yeux se fermaient, puis, au moindre bruit, se rouvraient tout grands. Elle essayait de lire encore puis s'assoupissait de nouveau.

—Allons je vous laisse dormir, ma chère enfant, dit Mme Mélusine en se levant et en prenant son bougeoir ; je remonte dans ma chambre. Bonne nuit.

—Oh ! je vous réponds quelle sera bonne, dit Yolande d'une voix éteinte par le sommeil, et les yeux à demi-fermés.

Mme Mélusine la quitta, traversa l'appartement, et arriva jusque sur le palier. La femme de chambre d'Yolande, qui, dans le vestibule, et causait avec Prosper, leva la tête, et l'aperçut montant au second, pour gagner sa chambre.

Mais Mme Mélusine avait à peine monté quelques marches, qu'elle se souvint que sa tapisserie était restée chez Yolande ; elle retourna sur ses pas pour la chercher.

(A suivre)

A L'ACADEMIE

Réception de M. de Freycinet

Quel charmant discours, bien qu'un peu long, nous avons entendu à l'Académie ! Si la louange, d'ailleurs presque obligatoire, était beaucoup trop abondante, et s'appliquait souvent à ce qui eût mérité le blâme, du moins avec quelle délicatesse de touche, avec quelle ingéniosité d'esprit, avec quel art enfin, elle était formulée !...

Mais avertissons bien vite le lecteur, pour qu'il ne s'y méprenne pas. C'est à la réponse de M. Gréard, et non point au discours du nouvel académicien, M. de Freycinet, que s'applique ce que nous venons de dire. Du reste pourquoi donc intervenir ainsi l'ordre ?... Revenons-y.

Qu'est-ce que M. de Freycinet ? Un ingénieur, passé homme politique. Il avait à prononcer l'éloge d'Emile Augier, qu'il remplaçait à l'Académie française. Supposez qu'Emile Augier eût, un jour, accepté la mission d'exposer et de défendre devant la Chambre un système d'égoûts, comment croyez-vous qu'il se fût tiré d'affaire ? Mal, n'est-ce pas ? C'est exactement ainsi que M. de Freycinet s'est tiré de l'éloge qu'il devait à l'auteur dramatique, son prédécesseur.

M. de Freycinet possède un talent de tribune incontestable. Il a une parole claire, correcte et souple. Point de grandeur, point de flamme, pas même d'élan. Ces dons de l'orateur lui font défaut. Mais il est délié, insinuant et habile ; Avec cela, on réussit devant une assemblée politique, surtout quand on n'a ni convictions, ni scrupules, et qu'un discernement naturel, fortifié par l'habitude, vous permet de dire à la majorité justement ce qu'elle désire qu'on lui dise. M. de Freycinet a donc réussi à la Chambre, au Sénat. Il est aujourd'hui l'un des maîtres de l'éloquence parlementaire. On le loue par-dessus tout d'être persuasif. C'est justice. Nul comme lui ne sait persuader aux gens d'aller à gauche lorsqu'ils veulent s'éloigner de la droite.

Mais, hier, il ne s'agissait point de cela. M. le récipiendaire avait à juger devant l'Académie l'œuvre d'un auteur dramatique dont l'influence a été grande sur le théâtre et, un peu, par conséquent, sur les mœurs du siècle ; d'autant plus qu'Emile Augier ne s'est pas préoccupé seulement d'être un littérateur ; il a voulu aussi être un moraliste. Certainement, il y avait beaucoup à dire. Presque au même degré que celle d'Alexandre Dumas fils, l'œuvre d'Emile Augier peut offrir un thème abondant à dissertations littéraires et morales d'un certain intérêt. Emile Augier n'est pas un Scribe, ni un Sardou, qui n'ont jamais eu d'autre but que de divertir le public. Lui, le prêche. Sauf deux ou trois exceptions peut-être, chacune de ces pièces est une thèse. La thèse est loin d'être juste toujours. Il y en a même de complètement fausses, de vraiment coupables. Il y en a aussi où l'on veut voir du courage et qui n'ont brillé que par l'a-propos. Rompre en visière à un préjugé, c'est de l'héroïsme, en effet, lorsque celui-ci est dans toute sa force ; quand déjà le préjugé va faiblir, c'est tout simplement de la clairvoyance. Mais, quel que soit le mobile de l'auteur, la thèse n'en existe pas moins. Et si elle est digne d'étude, il est secondaire qu'elle soit l'œuvre d'un brave ou seulement d'un bien avisé.

Le sujet, on s'en rend compte, ne manque donc pas d'ampleur. M. de Freycinet en a certainement vu les ressources. Est-ce faute de loisir, ou absence d'aptitudes ? toujours est-il que, ce sujet, le nouvel académicien ne l'a pas traité. Il semble qu'il ait voulu, à quatre ou cinq reprises, l'aborder enfin. Mais ce n'a été que pour retomber bien vite chaque fois, dans une espèce d'analyse incolore. Il la débitait de sa petite voix blanche, qui n'a ni relief ni vigueur : une voix sans âme. C'était d'une monotonie absolue, et cela continuait toujours ainsi, intéressant à peu près comme le bruit d'une fontaine qui s'écoule. Oh ! il connaît son Emile Augier ! Il pourrait nommer par cœur et dans l'ordre toutes ses pièces. S'il ne les a pas vues ! les a lues, et pour le prouver, il en citait des passages. C'est beau les vers plats d'Emile Augier dits platement ! Et M. de Freycinet à l'organe qui convient le mieux à cette manière de dire.

Les personnages du théâtre d'Emile Augier ne parlent pas toujours en vers ; ils parlent aussi, c'est de même le plus souvent, en prose. De cette prose, le nouvel académicien avait cueilli quelques extraits. Du *Fils de Giboyer*, il n'a point manqué de lire ce qui concerne Déodat. Ce *fils de Giboyer* fut, en son temps, ce qu'on appelle proprement une vilaine et lâche action. Emile Augier avait choisi le moment où l'Empire venait de supprimer l'*Univers*, pour insulter Louis Veuillot désarmé. Il prétendait le peindre sous le nom de Déodat. Ce soi-disant portrait émaillé d'outrages, n'était qu'une écorchure calomnieuse. Emile Augier se permettait de contester à celui qui se sacrifiait en cette heure même pour l'Eglise jusqu'à la sincérité de ses convictions. L'auteur du *Fils de Giboyer* a-t-il eu par la suite, quelques remords ? Il est certain qu'il n'a jamais voulu que l'on reprenne sa pièce. M. de Freycinet avait bien entendu, l'éloge du *Fils de Giboyer*. Il a chaudement félicité son prédécesseur d'avoir poursuivi de cette noble haine les ambitieux sans scrupules et sans foi. M. de Freycinet méprise et déteste les hommes qui ne possèdent point des convictions inébranlables, qui "adoptent un parti comme on prend un costume", et ne sont au service que de leur intérêt personnel. M. de Freycinet !

Cela dit, M. de Freycinet s'est t. pendant quelques secondes, attendant la salve d'applaudissements. Mais, chose étrange ! les applaudissements ne sont pas venus.

Ils ont d'ailleurs été bien rares, les applaudissements, pour ne pas dire nuls. A deux ou trois reprises, quelques

amis politiques de M. le président du conseil ont voulu entraîner l'auditoire. Ils n'ont point réussi. Un compliment à M. le duc d'Aumale a soulevé une approbation qui s'adressait au "prince ami des lettres, dont l'Institut connaît la munificence" plutôt qu'à l'orateur. Même à la fin du discours, les applaudissements ont gardé une discrétion que M. de Freycinet a dû trouver excessive.

Bref, c'a été un début académique des plus médiocres. Peut-on s'en étonner ? Quand donc et où donc M. de Freycinet a-t-il commencé par un coup de maître ? Ses coups d'essai toujours sont malheureux. Il ne se décourage pas, il se remet à l'ouvrage et finalement, à force de volonté, d'application il arrive à mieux faire. Chargé du gouvernement de nos relations extérieures, il s'y prend tout d'abord si bien que nous perdrons l'Egypte. Maintenant il ne commettrait plus cette faute. Espérons-le du moins. Dans quelques années, président de l'Académie, recevant un nouvel élu, vous verrez que M. de Freycinet nous lira un discours qui vaudra presque celui qu'a prononcé hier M. Gréard. Et son expérience académique ne coûtera pas aussi cher à la France que son expérience diplomatique !

Comme en sa réponse, M. Gréard a bien vite su rendre, tout en la flattant beaucoup, sa véritable physionomie à Emile Augier : M. de Freycinet sans pouvoir, d'ailleurs, longtemps soutenir cette fantaisie, n'avait-il pas imaginé de transformer l'auteur des *Fourchambault* en profond et austère penseur politique ! Emile Augier s'était aperçu un jour que lorsque la représentation nationale se trouvait en désaccord avec la nation, celle-ci n'avait plus, en réalité, de représentants, et que les choses ne pouvaient marcher indéfiniment comme cela. M. de Freycinet s'était extasié sur cette remarquable découverte. M. Gréard s'est contenté en souriant de rappeler cette courte phrase prononcée en pleine académie par le prédécesseur du nouvel élu : "Je suis un des rares Français qui n'aiment pas la politique." Et l'orateur a montré qu'en faisant cette profession de foi, Emile Augier parlait avec une sincérité absolue. Ironie du sort ! cet ennemi de la politique succédait, parmi les Quarante, à un ancien ministre, et il a un ministre pour successeur.

L'usage, c'est que le président de l'Académie, en sa réponse, ajoute quelque chose à l'éloge qui vient d'être fait du membre défunt, puis consacre la majeure partie de son discours à louer quelquefois en l'égratignant un peu, le membre nouveau. M. Gréard ne s'est point conformé à l'usage. Les trois premiers quarts de sa longue harangue ont été consacrés à Emile Augier. Il s'attardait ; il semblait ne pouvoir se résoudre à quitter l'*Aventurière*, le *Genre de M. Poivrier*, les *Fourchambault*, pour aborder la *Question des égoûts*, le principal titre littéraire du successeur. Il y est venu enfin. Il a dit que c'était un travail bien remarquable, ajoutant que les ordres de service rédigés autrefois par M. de Freycinet, en sa qualité d'ingénieur en chef, étaient bien remarquables aussi. Puis il a loué l'orateur, en indiquant avec beaucoup d'adresse, comme s'il eût fait un compliment, que les grandes qualités oratoires lui manquaient. Enfin il a vanté l'homme politique, glorifié le ministre de la guerre, célébré l'alliance russe, applaudi au relèvement de la France.

Le poète d'abord parla de son héros. Après en avoir dit ce qu'il en pouvait dire. Il se jette à côté, se met sur le propos De Castor et Pollux....

M. Simonide-Gréard a fait un joli discours ; mais si quel'un, avant d'avoir entendu cet éloge, doutait encore, par hasard, que M. de Freycinet ne dût son élection à l'Académie qu'à sa dignité seule de premier ministre, il en est sûr maintenant.

PIERRE VEUILLON.

CORRESPONDANCE D'ESSEX

Ontario, 26 Dbre 1891.

La température d'Essex se tient à un état déplorablement doux et humide. Les chemins, pour les fermiers, sont à peu près impraticables : les conséquences en sont une situation des plus fâcheuses pour toutes les affaires de la saison déjà si avancée. La neige et le froid sont impatiemment attendus. Dieu veuille que ces facteurs de notre propriété en hiver nous arrivent sans retard, depuis cinq ans une telle température nous a constamment tenus dans un malaise d'affaires qui est un sujet menaçant de ruine pour bien des branches d'industries, nous compterions plus volontiers sur des hivers plus froids qu'on sur les meilleures mesures d'économie politique prônées par les partis qui se disputent le pouvoir. Quand le fermier produit en abondance, les transactions se font sans peine, sans embarras ; riches récoltes, richesse partout.

En ce moment les élections municipales sont en jeu, et de toutes parts les luttes sont chauffées par des passions qui sont loin d'être toutes au cachet du pur patriotisme local. Il est regrettable que chez un peuple libre comme nous le sommes sous notre constitution nationale, le choix des candidats aux charges publiques se fasse sur des listes d'antagonisme, et que des citoyens d'une même municipalité sacrifient les vrais intérêts d'une corporation pour soutenir les haines, les vengeances implacables et stupides de deux familles qui se disputent bêtement l'orgueilleux prestige de leur nom, et d'une bien éphémère prospérité. Il nous semble que des élections de ce genre devraient partout se faire sur un terrain et sur des principes plus généraux. Mettons à nos affaires, publiques des hommes nus par des sentiments plus grands, plus nobles que ceux de servir les ignobles passions de quelques pharisiens trop méprisables pour en faire des administrateurs sans partialité. Les électeurs ne sauraient se montrer trop défiant à l'égard des ambitieux égoïstes qui ne briguent les votes des électeurs qu'aux dépens de la conciliation entre les citoyens d'une corporation.

A Sandwich, comté d'Essex, nous regrettons de le dire, l'impunité dont jouit une certaine bande de perturbateurs de la sécurité publique, finit par jeter dans la consternation la population de la ville. Cette bande est moins à blâmer, dit-on, que ceux dont la position est de veiller au bon ordre de la police.

Nous pensons, avec toute la classe des paisibles habitants de la ville, qu'un service de police plus vigilant s'impose dorénavant, et qu'aucunes dépenses publiques ne peuvent être plus urgentes que celle de constables en nombre suffisant pour mettre fin promptement aux tours malveillants et effrayants d'une troupe qui ne se maintient qu'à la faveur d'une tolérance inexplicable.

AUX ABONNES RETARDAIRE

Nous sommes décidés à suivre l'exemple de plusieurs de nos confrères, et à prendre des mesures de rigueur contre les abonnés qui ne soldent pas leurs arriérés.

D'ici à quelques jours nous allons mettre tous les comptes pour arriérés d'abonnement au *Courrier du Canada* et au *Journal des Campagnes* entre les mains de nos avocats.

Personne ne pourra se plaindre d'avoir été pris par surprise, et s'il y a des frais d'encours ce sera la faute de ceux qui n'auront pas voulu être raisonnables.

SPECIFIQUE ANTISTHMIATIQUE

du Dr MEY
Pour le soulagement
et la guérison de
l'Asthme, de la
Bronchite, du
Croup, etc.

Après une expérience de plus de dix ans, nous sommes en mesure de vous offrir le meilleur remède pour l'Asthme, la Bronchite, le Croup, etc. Ce remède est d'une efficacité incontestable et a guéri de nombreux cas. Il est d'un usage facile et ne cause aucun mal.

Le Dr G. Desrosiers, 15 nov. 1891.
"J'ai fait usage du SPECIFIQUE ANTISTHMIATIQUE du Dr MEY dans plusieurs cas d'Asthme et de Bronchite. J'ai eu un cas particulièrement grave dans la personne d'un vieillard de 72 ans, asthmatique depuis 12 à 15 ans. Cet homme était tellement mal, qu'il craignait la suffocation. Je lui fis prendre la dose de SPECIFIQUE ANTISTHMIATIQUE et après deux jours, la respiration reprit son cours régulier. Il y a de cela plusieurs semaines, et d'après ce que j'en ai vu, il est complètement guéri. Je mets donc ce remède à la disposition de tous ceux qui souffrent de l'Asthme, de la Bronchite, du Croup, etc."

Vendu par tous les pharmaciens en boîtes de 50 cts et de \$1.00.
France par la maison de vente au prix de 1.00.
SEUL PROPRIÉTAIRE
L. ROBITAILLE, Pharmacien
JOLYETTE, P. Q.

**CHEMIN DE FER
QUÉBEC CENTRAL**

Ligne de Québec, Bos'on, New-York et les Montagnes Blanches

Service de train solide. — Entre Québec et Boston, tous les jours, via Sherbrooke et White River Junction.

La seule ligne sur laquelle circulent les chars parloirs et d'ortoirs entre Québec et Springfield et entre Québec et Boston sans changement.

LE 27 NOVEMBRE, le 2 NOVEMBRE 1891 les trains circuleront comme suit :

EXPRESS — Départ de Québec, par le bateau-passeur de 100 h. p. m., de Lévis à 1.50 h. p. m., arrive à la Beauce Junction à 3.35 h. p. m., arrive à Sherbrooke à 8 h. p. m., arrive à New-York à 10.10 h. p. m., arrive à Boston à 8.30 h. p. m., arrive à New-York à 11.30 h. p. m. Ce train va directement de Québec à Boston sans changement.

MIXTE. — Part de Québec par le bateau-passeur à 1.00 h. p. m., de Lévis à 1.30 h. p. m., arrive à la Beauce à 5.40 heures p. m., arrive à St-François à 6.30 p. m.

Les trains arrivent à Québec

EXPRESS. — Part de New-York à 4.00 heures p. m., de Boston à 7.45 p. m., de New-York à 6.00 a. m., part de Sherbrooke à 7.40 a. m., arrivant à Lévis à 1.30 h. p. m., et à Québec par le bateau-passeur à 1.45 p. m.

Ce convoi va directement de Boston à Québec sans changement de chars. Char monarque, parloir et d'ortoir, de Boston à Québec, et de Springfield à Québec.

MIXTE. — Quitte St-François de la Beauce à 6.00 h. a. m., quitte la jonction de la Beauce à 7.10 h. a. m., arrive à Lévis à 10.00 heures a. m., et à Québec par le bateau-passeur à 10.15 a. m. Tous les trains express sont chauffés à la vapeur de la locomotive.

CONNECTIONS

A Lévis et Sherbrooke avec l'Intercolonial, à Sherbrooke avec le Chemin de fer de Boston et Maine, pour Boston, New-York et tous les points de la Nouvelle-Angleterre. A Dusswell avec Maine Central.

On peut se procurer des billets et le bagage est chargé pour tous les endroits.

Pour autres informations s'adresser au bureau des billets, en face de l'hôtel St-Louis, ou aux agents de la compagnie.

FRANK GRUNDY, Surintendant général.

J. H. WALSH, Gérant gén. fret et passagers.

Québec, 30 octobre 1891.

G. H. BURROUGHS

COMPTABLE ET LIQUIDATEUR.

S'occupe de la liquidation de FAILLITES, d'addition de livres pour Banques, Compagnies Incor., Maisons de Commerce, etc. Avantages particuliers pour la collection de dettes douteuses. Verra à l'achat et à la vente de propriétés foncières, à commission. Aussi l'achat et la vente d'actions de Banques, débetures, etc. Près sur hypothèques et autres valeurs.

Spécialité :

La gestion de successions, acates et substitutions.

BUREAU

No. 95, Rue St-Pierre, Québec.

Québec, 11 jan 1891—1 an.

**CHEMIN DE FER
INTERCOLONIAL**

1891-Arrangements d'hiver-1891

LE 27 NOVEMBRE, le 19 OCTOBRE 1891, les trains sur ce chemin de fer circuleront comme suit :

Les trains quitteront Lévis

Accommodation pour la Rivière-du-Loup et

Campton à 7.30

Accommodation pour la Rivière-du-Loup à 8.00

Express direct pour Saint-Jean et Halifax à 14.35

Accommodation pour la Rivière-du-Loup à 18.00

Les trains arriveront à Lévis

Accommodation de la Rivière-du-Loup à 5.30

Express direct St-Jean et Halifax à 11.40

Accommodation de Campton à 13.20

Accommodation de la Rivière-du-Loup à 16.50

Le char d'ortoir attaché au train express qui part de Lévis à 14.35 va jusqu'à Halifax.

Tous les chars de ce train sont éclairés à la lumière électrique et chauffés à la vapeur de la locomotive.

Tous les trains circulent d'après le Eastern Standard Time.

On se procurera des billets et des informations pour la route, les taux du fret et des passagers en s'adressant à :

D. W. McDONALD, 40, rue Dalhousie, Québec.

D. J. OTTINGER, Surintendant chef.

Bureau du chemin de fer, Moncton, N. B., 15 oct. 1891.

Québec, 19 octobre 1891.

TELEGRAPHIE

LA SANTE DE LEON XIII

Sa mort serait une calamité publique

Rome, 6 janvier. — L'origine du bruit de la mort du pape doit être attribuée aux précautions prises par le Vatican pour empêcher le monde politique d'être au courant de la santé de Léon XIII. Seuls, deux religieux, un vieux valet de chambre et un prêtre intime entrent dans la chambre du pape le soir ou la nuit. Le jour aucun domestique n'aborde les appartements rigoureusement privés. Des prélats dévoués seuls approchent du sanctuaire, ainsi défendu contre toute indiscretion.

Si Léon XIII n'est pas malade, il est épuisé ; ses idées sont encore lucides, et cependant il parle avec une lenteur et une difficulté chaque jour plus grandes. Il n'y a rien de vrai dans les dangers que le pape a courus ou qu'il court encore ; tout est vrai dans ceux qu'il peut courir demain. Sa vie tient à un fil. La mort de Léon XIII serait une calamité, car il a une situation respectée en Europe où tous les souverains sont courbés devant lui. Il aime la France et a imposé plusieurs fois à la triple alliance le respect pour la France.

Décès du comte Litchfield

Londres, 7. — Le comte de Litchfield est mort aujourd'hui.

Caire, 7. — Le Khédive est malade de la grippe. Son état inspire des craintes très sérieuses.

Découverte du microbe de l'influenza

Berlin, 7. — Le Dr Pfeiffer, gendre du professeur Koch, a découvert le bacille de l'influenza. Il l'a inoculé avec succès à six vaches. Il a aussi découvert l'origine de l'infection, le bacille de l'influenza est le plus petit qui ait été découvert.

Guy de Maupassant

Paris, 7. — On a perdu tout espoir de la guérison de Maupassant. Il souffre d'une paralysie générale. Son dernier roman "Morla", écrit pendant qu'il souffrait de névralgie et d'ortoirs, est le défilé, se ressent beaucoup de l'état de l'écrivain.

Maladie de M. Blaine

Washington, 6. — Le Secrétaire d'Etat, M. Blaine garde la maison par suite d'une indigestion.

La Persecution Religieuse au Mexique

Laredo, Texas, 7. — Le Mexique est menacé d'une guerre civile. Le président Diaz s'est créé nombre d'ennemis par la persécution qu'il exerce contre les prêtres et les moines catholiques.

Depuis quinze jours, 300 prêtres et religieux ont été jetés en prison sous accusation d'avoir parlé contre le président et son gouvernement. Diaz prêche la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Les érudits de Garcia indignent la population et dans la province de Taulifas on se prépare à lui livrer une guerre à mort.

Funérailles du Colonel Herchermer

Winnipeg, 7. — Les funérailles du colonel Herchermer ont eu lieu hier après-midi. Ses restes mortels, ont été déposés au cimetière de St-Jean. Il faisait tellement froid que la fanfare n'a pu jouer.

La police montée du Nord-Ouest était représentée par une nombreuse délégation.

La Législature d'Ontario

Toronto, 7. — La Législature de la province d'Ontario a été convoquée pour mardi, le 11 février.

Désastreux incendie

Hamilton, Ont., 7. — La manufacture de machines à coudre Wanzler a été incendiée hier soir. Les pertes s'élèvent à \$100,000.

Places pour 24 aspirants

Kingston, 7. — Il y a 24 places vacantes au collège militaire de Kingston. Les examens des aspirants auront lieu le 14 juin, et les Canadiens-français pourront répondre en leur langue maternelle aux questions.

Pilules d'Holloway

Dissepez vos doutes, et que personne ne reste sous l'impression que sa maladie est incurable jusqu'à ce qu'il ait fait un essai loyal de ces pilules purificatrices. Quand les préparations ordinaires n'ont pas fait effet, ces pilules ont toujours été employées avec grand succès. L'emploi de ce remède admirable dégage le sang de toutes les impuretés et améliore sa qualité. Tout le système en bénéficie par les conduits ordinaires sans qu'il y ait diminution de forces, choc des nerfs ou tout autre inconvenient ; en effet, la santé est renouvelée par des moyens naturels. Comme remède pour les maladies de la gorge, de la trachée-artère et de la poitrine, ces pilules ont une réputation solidement établie dans le monde entier, et sont également efficaces pour les maladies de l'estomac, du foie et des reins. Elles se composent de baumes exceptionnels sans un seul grain de mercure ou autre substance délétère.

Endant plus de cinquante ans

Le Sirop adoucissant de Madame Winslow a été employé pour la dentition des enfants. Il soulage l'enfant, adoucit les gencives, diminue la douleur, guérit les coliques flatulentes, et est le meilleur remède pour la Diarrhée. Vingt-cinq centimes la bouteille. Vendu par tous les droguistes de la province.

Québec, 27 Mai 1891—1 an.

Québec, 29 décembre 1891—3f.

Quartier Montcalm

M. P. LEWIS, désire informer les Electeurs Municipaux du QUARTIER MONTCALEM, que pour répondre au désir d'une portion considérable et influente des électeurs du dit quartier, il a décidé de se mettre sur les rangs aux prochaines élections municipales pour la charge de conseiller, en remplacement de R. H. McCreary.

PATRICK LEWIS, 402

Québec, 8 janvier 1892—3f.

Echos & Nouvelles

TOUTE ANNONCE DE NAISSANCE, MARIAGE ET DÉCÈS, SERA REFUSÉE SI ELLE N'EST ACCOMPAGNÉE D'UNE REMISE DE 25 CENTS

Mieux

Nous apprenons avec plaisir que M. l'abbé Lionel Lindsay, prêtre des études du collège de Lévis, dont l'état inspirait des craintes prend un mieux sensible.

L'épouse de l'hon. M. Shelyn, ex-trésorier de la province, a été frappée le 2 janvier d'une violente attaque de paralysie. On a dû appeler le prêtre à son chevet. Depuis, madame Shelyn prend chaque jour un mieux sensible.

Nominations

M. Chouinard vient d'être nommé garde forestier pour le comté de Matane.

Arrestation d'un faux agent

Un ex-agent d'assurances de compagnie Mutuelle a été arrêté à St-Scholastique pour obtention d'argent sous de faux prétextes. Le procès doit commencer ce matin.

Cet individu avait réussi à retirer l'argent de douze applications au moyen de blanches qu'il avait obtenus frauduleusement du président de la compagnie d'assurance "Montmagny".

Mort d'un vieux pilote

M. Georges Santerre, ancien pilote, vient de mourir à St-Michel, à l'âge de 82 ans.

La population de St-Sauveur

A St-Sauveur le mouvement de la population en 1891 a été comme suit :

Mariages.....127
Baptêmes.....878
Sépultures.....806

Surplus de naissances.....72

Il n'y a plus aujourd'hui de maladie épidémique à St-Sauveur, excepté la grippe.

Mort d'un cancer

M. Joseph Jones, inspecteur provincial du revenu pour le comté de Matane, vient de mourir d'un cancer.

On n'embrasse pas une femme deux fois

Quand une femme, pour préserver la fraîcheur de son teint, s'est une fois servie de ces poudres hétérogènes tenues en suspension dans un liquide quelconque ; quand une fois elle s'est bue la figure avec une de ces peintures malsaines qui n'échappent pas à l'œil et qui détruisent la validité et la souplesse de la peau, elle n'y retourne plus. Mais au contraire elle achète une préparation claire et limpide, qui au lieu de donner à sa figure l'apparence mate d'un buste en plâtre, répare non seulement les désastres causés par la première application, mais lui redonne plus de douceur, de clarté et de séduction qu'auparavant. Cette préparation, vous l'avez deviné, belles lectrices, c'est la Lotion Persienne.

A la recherche d'une héritière

Le détective Walsh, de cette ville, a reçu une lettre de Belgique lui demandant de faire des recherches pour trouver une jeune fille nommée Malvina Clause, qui a résidé pendant quelque temps dans la rue St-Louis en cette ville. Un de ses parents, mort dernièrement en Belgique lui a laissé une forte somme d'argent.

Menus faits

L'hon. M. Tasse, sénateur, et M. Poupore sont en cette ville.

M. Jos. Boivin, assistant-secrétaire provincial, qui une grave maladie a retenu chez lui pendant quelques semaines, a pu reprendre ses occupations hier.

M. J. H. Phillips, chef des commis de l'hôtel St-Louis part dans un jour ou deux pour New-York.

M. N. Dion, gérant de la Banque Jacques-Cartier, est retenu chez lui depuis quelques jours par la grippe.

Morts subites

Une dame Brochu est morte subitement à St-Roch hier matin. Il y aura enquête du coroner.

—Mercredi, M. P. A. Marcoux, rentier de Beauport, a été tout à coup frappé de paralysie. On envoya immédiatement quérir le médecin, mais rien ne put faire et le soir, le malheureux rendait le dernier soupir, sans avoir recouvré sa connaissance.

Le défunt était âgé de 78 ans.

La pêche à la petite morue

Cette année, la pêche à la petite morue a été quelque peu retardée à cause de la température douce que nous avons eue et par conséquent du manque de glaces. Depuis samedi, les amateurs s'en donnent à cœur joie et l'on peut voir plusieurs cabanes érigées sur la rivière St-Charles et même on en remarque dans le bassin Louise.

Le pont de l'île

Les battures du pont de l'île sont prises depuis hier matin. La tempête de neige d'hier soir, a fait prendre les glaces très fortement. On croit que samedi les habitants de l'île pourront venir vendre leurs denrées à Québec.

A vous Mesdames

Si une femme veut engraisser vite, se guérir de la maladie si commune à son sexe, jouir d'une bonne santé et aimer la vie, nous lui conseillons d'essayer une bouteille du "Régulateur de la santé de la femme" du Dr J. Larivière. C'est le Tonic des nerfs par excellence, le stimulant sans égal qui dispose à la gaieté et chasse les voiles sombres de la mélancolie. Une cuillerée à soupe de "Régulateur" pris avant chaque repas relève les forces, arrête toute douleur, donne appétit et facilite la digestion. En envoyant 25 cents en timbres-poste pour un "Female Porous Plaster" du Dr J. Larivière (le meilleur emplâtre pour les femmes), vous aurez tous les renseignements et certificats concernant ce merveilleux remède. Pour toutes informationscrivez au propriétaire, Dr J. Larivière, Manville, R. I. MM. EVANS & SONS, Montréal, P. Q., sont les Agents généraux en Canada pour fournir mes remèdes aux pharmaciens et marchands.

Québec, 26 août 1891—1 an

26

"August Flower"

DE QUOI SOUFFRE-T-IL ? — Il est triste, morose, mélancolique, de mauvaise humeur, et fait éprouver le même malaise à tout son entourage. — LE REMÈDE : AUGUST FLOWER.

DE QUOI SOUFFRE-T-IL ? — Il souffre éternellement d'un mal de tête constant, faible, mais très douloureux aux quelques fois. — LE REMÈDE : AUGUST FLOWER.

DE QUOI SOUFFRE-T-IL ? — Après avoir mangé, il a un hoquet formidable, l'estomac lui saute, il a un goût amer de ce qu'il a bu ou mangé. — LE REMÈDE : AUGUST FLOWER.

DE QUOI SOUFFRE-T-IL ? — Il est si rempli après avoir mangé qu'il ne peut presque pas marcher. — LE REMÈDE : AUGUST FLOWER.

DE QUOI SOUFFRE-T-IL ? — Il voit le déclin de sa force vitale. Il est misérable, il soupire la mort ou la paix. — LE REMÈDE : AUGUST FLOWER.

G. G. GREEN, Seul Fabricant,

Woodbury, New-Jersey, E.-U. A., et Toronto, Canada. (10)

Nous avons nommé

MM. BERNARD, FILS & C^{ie},

MARCHANDS DE PIANOS & C^{ie}, A QUÉBEC, CANADA.

Nos seuls représentants dans cette ville et district pour le contrôle exclusif de la vente de nos

MACHINES À COUDRE

LES ACHETEURS sont en conséquence priés de s'adresser à l'avenir chez

MM. BERNARD, FILS & C^{ie},

qui sont nos seuls agents responsables et autorisés à Québec.

DOMESTIC SEWING MACHINE CO.

New-York, 2 Nov. 1891.

NOUVEAU DEPARTEMENT !

Nous avons ajouté à notre commerce de PIANOS et d'INSTRUMENTS DE MUSIQUE de toute espèce, un nouveau département de MACHINES À COUDRE et accessoires de machines à coudre. Des engagements ont été conclus avec les fabricants pour l'agence et le contrôle exclusif de la vente à Québec et dans le District, de la MACHINE À COUDRE "LA DOMESTIC", de New-York, qui n'a de supérieure connue dans aucun pays.

CETTE MACHINE confectionne toutes espèces d'ouvrages pour l'usage des tailleurs, modistes, amilles et ouvrages de haute fantaisie, fines broderies, soie avec le fil, la soie, la chenille, le fil d'or ou d'argent pour la reproduction de paysages Landscapes.

Seule agence à Québec,

BERNARD, FILS & C^{ie}.

Grand choix de PIANOS, de réputation, fabriqués à New-York et Boston, États-Unis, Stuttgart, Allemagne, Toronto et Ingersoll, Canada.

Harmoniums et Orgues d'Eglises, Instruments de Cuivre pour corps de musique, Musique en Feuille, &c, &c, &c.

Bernard, Fils & C^{ie}

EDITEURS DE MUSIQUE.

135 et 137, rue St-Jean et Ste-Ursule,

Haute-Ville, Québec.

(En face de M. McWilliam, confiseur.)

Québec, 6 nov. 1891—11 déc. 90—1 an. 63

LIGNE ALLAN

STEAMERS DE LA MALLE ROYALE.

1891-Arrangements d'hiver-1892

Les lignes de cette compagnie se composent des steamers suivants, à doubles engins, construits sur le Clyde.

TOUT ENFER ET EN ACIER

Ils sont construits en compartiments ETANCHES, ne sont pas surpassables en force, vitesse et confort, et sont fournis de toutes les améliorations modernes que l'expérience pratique peut suggérer.

Service direct de Liverpool et Portland

De Liverpool De St-amers De Portland

5 Novembre SARDINIAN 26 Novembre

19 " PARISIEN 8 Décembre

3 Décembre " MONGOLIAN 22 "

17 " NUMIDIAN 5 Janvier

31 " PARISIEN 19 "

Le " Parisien", le " Sardinian", le " Mongolian " et le " Numidian " sont éclairés à l'électricité.

PRIX DU PASSAGE DE PORTLAND.

Cabine.....\$40.00 à \$60.00

Suivant le steamer et les accommodations.

Intermédiaire.....\$25.00

Entre-port.....\$20.00

Billets de retour émis à prix réduits.

Service de la malle de Liverpool, St-John's, Halifax et Baltimore.

De Liverpool De St-amers De Baltimore

27 octobre POLYNESIAN 17 nov. 23 nov.

10 nov. CASPIAN 1 déc. 7 déc.

24 " CARTHAGINIAN 15 " 21 "

Québec, 31 décembre 1891. Québec, 24 décembre 1891.—15j. 370